



Sönke NEITZEL & Harald WELZER, *Soldats. Combattre, tuer, mourir : procès-verbaux de récits de soldats allemands*

Paris, Gallimard, 2013

Valérie Dubslaff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11976>

DOI : 10.4000/clio.11976

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 304-307

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Valérie Dubslaff, « Sönke NEITZEL & Harald WELZER, *Soldats. Combattre, tuer, mourir : procès-verbaux de récits de soldats allemands* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11976>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sönke NEITZEL & Harald WELZER, *Soldats. Combattre, tuer, mourir : procès-verbaux de récits de soldats allemands*

Paris, Gallimard, 2013

Valérie Dubslaff

RÉFÉRENCE

Sönke NEITZEL & Harald WELZER, *Soldats. Combattre, tuer, mourir : procès-verbaux de récits de soldats allemands*, Paris, Gallimard, 2013, coll. NRF essais, 619 p. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni.

- 1 Avec cet ouvrage désormais disponible en français, Sönke Neitzel et Harald Welzer nous présentent les résultats d'un projet de recherche ambitieux, dont l'originalité réside avant tout dans l'exploitation de sources inédites : les auteurs, un historien et un psychosociologue, y analysent des procès-verbaux d'écoute de soldats de la Wehrmacht en captivité pendant la Seconde Guerre mondiale. En pleine guerre, l'enregistrement secret et la retranscription par écrit de conversations de soldats, indépendamment de leur grade et de leur activité militaire (armée de terre, armée de l'air, marine de guerre), devaient permettre aux Alliés britanniques et américains de mieux connaître leur ennemi national-socialiste, le fonctionnement de son armée et le moral des combattants ; et c'est une aubaine pour les chercheurs qui se saisissent de ce matériau pour reconstruire l'univers mental de soldats allemands, habités par une guerre dont ils viennent à peine d'être arrachés, mais qui pour eux est encore bien réelle.
- 2 Contrairement à d'autres sources plus conventionnelles et plus problématiques d'un point de vue scientifique – mémoires, lettres du front ou rapports militaires –, les conversations de soldats sont menées en toute franchise et n'ont d'autre dessein que

l'immédiat échange d'expériences entre camarades : la langue y est déliée, spontanée, crue parfois. Ainsi, cet ouvrage donne un aperçu *in medias res* dérangeant mais captivant du quotidien de la guerre, telle qu'elle fut vécue, assimilée et narrée par les aviateurs, marins et fantassins eux-mêmes. Ce « gisement » de paroles (p. 12), véritable reflet de la psychologie des soldats, est minutieusement examiné à l'aune des faits historiques et appréhendé à travers le prisme de la violence qui, éclairée sous toutes ses facettes, forme la trame de l'analyse.

- 3 Qu'elle soit subie ou perpétrée, la violence semble toujours assumée. Dans les récits sans concessions des soldats, la mort, les massacres et les mutilations font partie de la trivialité du quotidien ; ils révèlent le caractère anodin, presque banal des crimes de guerres aux yeux des soldats. Ceux-ci décrivent froidement leur participation aux exterminations, viols et destructions : ils transgressent les limites « normales » du dicible et bouleversent les codes de la civilité en même temps que nos catégories morales. Pour l'individu, le glissement du monde civil au « monde des soldats » (p. 59), intransigeant et cruel, s'opère par le déplacement des « cadres de référence » (définis dans les chapitres 1 et 2) qui conditionnent les perceptions, les interprétations et les actions des combattants. Le contexte immédiat de la guerre, de l'armée et du national-socialisme prend alors toute sa place pour l'individu qui tient son « rôle » de soldat. C'est ainsi que s'élabore, page après page, la définition rigoureuse de l'habitus guerrier de la Wehrmacht. Bien que le genre – et c'est dommage – ne soit jamais évoqué ou problématisé comme catégorie d'analyse, il apparaît en creux dans toutes les réflexions, notamment dans celles sur la socialisation virile au sein de l'armée, cette « institution totale » (Goffman) et hermétique, qui vise à la conformation et à la soumission inconditionnelle de l'individu au groupe (p. 38). Les auteurs soulignent à plusieurs reprises l'importance de l'« environnement social de proximité » (p. 491) et plus particulièrement de la camaraderie : c'est cette communauté d'appartenance, de destin et d'identification exclusivement masculine qui donne sens et valeur à la guerre ; l'idéologie nationale-socialiste n'apparaît alors que comme toile de fond.
- 4 Après avoir ainsi posé le cadre théorique et historique, les auteurs consacrent un troisième chapitre aux procès-verbaux d'écoute qu'ils éclairent par le biais de 48 entrées thématiques choisies afin de donner un ordre et une cohérence à ce magma de paroles. Ce sont autant de coups de projecteur sur les motivations et états d'esprit, intérêts et priorités des soldats allemands dans le contexte qui est le leur. Il y est autant question de « camps » (p. 170), de « crimes » (p. 446) et du « Führer » (p. 324) que de « distinctions » (p. 411), de « technique » (p. 273) et de « sexe » (p. 259). Le résultat d'analyse le plus troublant est peut-être celui de la parfaite indifférence des soldats (qu'ils soient nazis, antinazis, antisémites ou démocrates) à l'égard de l'extermination systématique des Juifs et des assassinats de prisonniers soviétiques, de partisans et de civils auxquels se livrèrent, surtout sur le front de l'Est, les soldats de la Wehrmacht et dont ils parlent librement dans « l'intimité » de leurs cellules. La Shoah ne semble être pour eux qu'un aspect parmi d'autres et presque accessoire dans cette guerre particulièrement brutale. En effet, seul 0,2 % des conversations lui sont consacrées (p. 177). En revanche, les soldats débattent pendant des heures de leurs performances personnelles (le nombre d'avions « descendus », d'ennemis anéantis) et des décorations ainsi obtenues, générant fanfaronnerie et rivalité masculines. Ils comparent leurs armes et les prouesses de leurs avions et navires – ce sont là des informations de première importance pour les services secrets alliés, expliquent Neitzel et Welzer – et se targuent de leurs expériences sexuelles. Constamment réifiées, les femmes n'existent

que dans les récits souvent violents et distanciés de ces hommes : les femmes sont celles que l'on viole quand elles sont « jolies » ; ce sont les « femmes au fusil » (*Flintenweiber*) de l'armée Rouge ou les partisans que l'on élimine parce que les femmes-soldats paraissent obscènes ; ce sont, enfin, les civiles que l'on exécute avec leurs enfants parce qu'elles sont juives, alors même que – et beaucoup de soldats le disent – ce crime va à l'encontre de la « matrice masculine de la guerre » (p. 450). Rares sont globalement les soldats qui expriment un sentiment de honte ou de remords ; certains craignent des représailles si jamais la guerre était perdue. La plupart regrettent simplement d'avoir été faits prisonniers et de ne pas être allés jusqu'au bout.

- 5 Ce sentiment semble alimenté par le canon de valeurs militaires spécifiques qui impose aux soldats les codes d'une masculinité soldatesque (bravoure, obéissance et discipline), telle qu'elle fut cultivée et véhiculée en Allemagne depuis le XIX^e siècle. Selon les auteurs, ces codes militaires expliquent le volontarisme et la combativité de la Wehrmacht alors que la défaite allemande commence à se dessiner dès avant 1943. Ainsi, le fanatisme national-socialiste semble être moins déterminant que le cynique souci « du travail bien fait », du respect de la mission à accomplir, même si, selon nos critères contemporains, elle paraît insensée ou inhumaine. Ce point est repris et développé dans la conclusion de l'ouvrage, dans laquelle les auteurs questionnent les spécificités proprement nationales-socialistes de cette guerre, inédite sur le plan de sa radicalité et de sa brutalité exterminatrices. Ils la comparent notamment à celle du Vietnam ou d'Irak, soulignent des similitudes dans le rapport des soldats à la violence, sans toutefois tomber dans le relativisme : la Seconde Guerre mondiale ne fut pas une guerre comme les autres.
- 6 *Soldats* de Neitzel et Welzer est un ouvrage remarquable, tant par l'originalité des sources et procès-verbaux d'écoute que par la finesse de l'analyse proposée dans une langue toujours limpide et agréable. Les résultats parfois surprenants de ce travail de recherche surmontent les idées reçues sur la Wehrmacht et de son implication dans les crimes contre l'humanité : en proposant une autre histoire des mentalités et, partant, une nouvelle lecture de la Seconde Guerre mondiale centrée sur le vécu des soldats allemands, les auteurs donnent une impulsion nouvelle, forte et salutaire, à la recherche.

AUTEURS

VALÉRIE DUBSLAFF

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Ludwig-Maximilians-Universität de Munich